

« Pénètre dans mon cœur »

Poèmes de Maurice Broussy

« O ma fidèle amie, estompe les alarmes;/Emporte les tourments, les soupirs et les larmes;/Emporte les espoirs et les rêves brisés... » Voici revenue Erato, muse de la poésie lyrique et de l'érotisme « car pour aimer, il n'est

aucun mystère » affirme l'auteur dans *Le mal d'amour*. Voici de nouvelles poésies de **Maurice Broussy** où le lyrisme et la musicalité des mots pénètrent également dans nos cœurs.
Eric Guillot

QUAND VIENT LE SOIR

L'ombre se laisse choir; une frivole brise
Caresse mollement les champs de blés jaunis
Quand l'immense foulard s'étend et puis s'irise
Sous les feux du couchant nimbant les infinis.

Ces ultimes lueurs en des faisceaux obliques
Sont la pâle lumière étouffant les rumeurs
Et l'on croit voir sur l'eau des spectres fantastiques
Ainsi que sur la plaine en ses aspects charmeurs.

Une lointaine étoile instable et solitaire
Palpite en le velours des confins de l'éther
Et ses furtifs rayons s'inclinent sur la terre
Qui bruisse et s'endort sous les flux de la mer.

C'est l'heure où tout se tait, où des lueurs étranges
Paraissent ricocher sous les soupirs des vents;
C'est l'instant où la paix semble venir des anges
Et d'où les souvenirs renaissent émouvants...

LE MAL D'AMOUR

Eros dit-on dirige dans le monde
Guide les rois, même les empereurs
Il peut chasser les guerres et l'immonde
La vilénie et même les fureurs.

Comme il est doux d'admettre cette peine!
C'est un plaisir de subir cette loi
Car dès qu'on aime il n'est point de géhenne;
Et pour Eros on éprouve la foi.

Le mal d'amour c'est de vouloir le taire;
C'est l'éviter, vivre dans la torpeur
Car pour aimer il n'est aucun mystère;
De trop chérir, faut-il donc avoir peur?

Admettez-donc ô demoiselle aimante
Qu'il est bien doux d'éprouver de l'amour;
Aimez pendant que vous êtes charmante
Car le temps passe et n'a point de retour...

LES FORÊTS DANS LA NUIT

De ses rais ondoyants à clarté cristalline
L'étoile du berger effleure la colline
Plongeant ses longs fuseaux, furtifs, opalescents
Sur les bois mordorés caressés par les vents.

À travers ses festons d'acanthé et de verveine
Folâtrant des lapins que l'on distingue à peine
Quand la lune indolente épanche ses rayons
Sur les taillis touffus, les crêts et des vallons.

Dans l'éther indigo des spires de nuages
Dérivent vers des monts surplombant des rivages
Tandis que les zéphirs de leurs flux alanguis
S'infiltrant dans des lacs aux discrets coloris

Et Cérès dans la nuit, exubérante encore
Attend l'astre du jour pour la nouvelle aurore...

QUIÉTUDE

L'océan palpitait et son miroir languide
Reflétait en ses flots l'éther sous le couchant
Et ce soir, j'admirais l'ample golfe splendide
Déployant ses reflux sous le vent desséchant

L'éther prenant des teints de topaze et de mauve
S'enflait de bourrelets tels des limons ocrés
Et la falaise abrupte en sa nuance fauve
Surplombait l'âpre grève aux doux éclats ambrés.

Dans les lointains d'azur divers récifs étranges
Se paraient par instants de subtiles couleurs
Et l'isthme plus au nord, enrobé dans ses franges
Présentait aux regards des monts dans leurs ampleurs.

Dans l'air opalescent se profilait les masses
Faites d'entassements de stratus gracieux
Qui sous des reflets d'or dérivant des espaces
Émergeaient sur la mer se confondant aux cieux.

Puis dans le crépuscule enveloppant la terre
Je vis des goélands volant près des flots
Et dans le soir Phébé levant son cimetière
Remplaça le soleil basculant en les flots...

CLAIR-OBSCUR

Les brouillards opalins enveloppent la flore
Des teintes de pastel se fondent aux guérets
Car octobre déjà transforme les forêts
Sous le rude aquilon que l'oisillon déplore.

Pendant que l'orient que le matin colore
Par un furtif halo dans ses reflets discrets
Et que les horizons recèlent leurs secrets
Le fragile colchique en la nuit vient d'éclorer.

Mais tandis que les flots s'imprègnent de clarté
La sève du printemps sous les flux d'Astarté
Redescend et s'unit dans le sein de la Terre.

Et quand Phébus déteint dès que s'étend le soir
En diaprant les monts ainsi qu'un ostensor
Phébé nimbe les cieux de son regard austère...

PÉNÈTRE DANS MON CŒUR

Dissipe les vapeurs couvrant les firmaments;
Muse espoir des maraudeurs que chantent les poètes
Muse des jours heureux qu'invoquent les esthètes
Vénérés en tous lieux dans nos pays déments...

Réchauffe les vallons où poussent les sarments;
Irise les glaciers qui dévalent des crêtes...
O Muses du Parnasse apaisant les tempêtes
Consolez les vieillards ainsi que les amants...

O gracie Erato, sois toujours indulgente;
Caresse mes cheveux comme une tendre amante
Par tes tièdes autans et par tes alisés...

O ma fidèle amie, estompe les alarmes;
Emporte les tourments, les soupirs et les larmes;
Emporte les espoirs et les rêves brisés...

LA CHAIR ET L'ESPRIT

Lié comme un boulet insolite, aberrant
L'esprit vient habiter l'enveloppe charnelle
Et subit des tourments car il est en tutelle
Mais il ignore tout dans son malheur si grand.

Un jour il quittera ce corps désespérant
Car tout change, évolue en la course éternelle.
Il goûtera peut-être une joie irréaliste
Hors de notre charnier grotesque et dévorant.

Mais il peut arriver qu'en pleine quiétude
L'âme se plonge enfin dans la béatitude
En s'évadant soudain de son horrible chair.

Mais hélas, rejoignant aussitôt sa misère
Elle s'exile enfin pour errer sur la terre
Avant de s'estomper dans le vide et dans l'air...

LE PROPRE DE L'HOMME

La guerre cette horreur est le propre de l'homme;
C'est sa raison de vivre, ou du moins de mourir
Et le sang déversé ne le fait déprimer.
Car tout marchand d'obus ne déchoit ou ne chôme.

La Paix est implorée en tous lieux, même à Rome
Mais si le calme vient nous entendons rugir
Les marchands de canons ne pouvant la souffrir
Ainsi que les guerriers qui sont des gens de somme.

Mais quelquefois la trêve a des appas trompeurs:
Dans la Suisse paisible ignorant les malheurs
Commis au nom d'Arès, on délaisse les guerres.

Seul le tendre poète ou le gueux innocent
Maudissant le dieu Mars passe pour indécent
Car il fuit les drapeaux ainsi que les bannières.

LES STIGMATES DES DIEUX

Alors que se dressaient des portiques lépreux
Captant quelques reflets formant une auréole
Un soir j'ai contemplé cette fièvre Acropole
Sertie en les feuillits abandonnés des dieux.

O pans de murs sacrés aux chapiteaux cireux!
Après décrépitude avec son herbe folle:
Agora, Parthénon sous la lumière molle
Du jour évanescant lançant ses derniers feux...

Sous les frontons croulants et les piliers livides
Délaiés par les dieux grotesques et perfides
On sent revivre encore un passé solennel.

Et de ces lieux troublants faits de stupides mythes
Un hale fugitif, presque surnaturel
Semble se dégager des temples insolites...

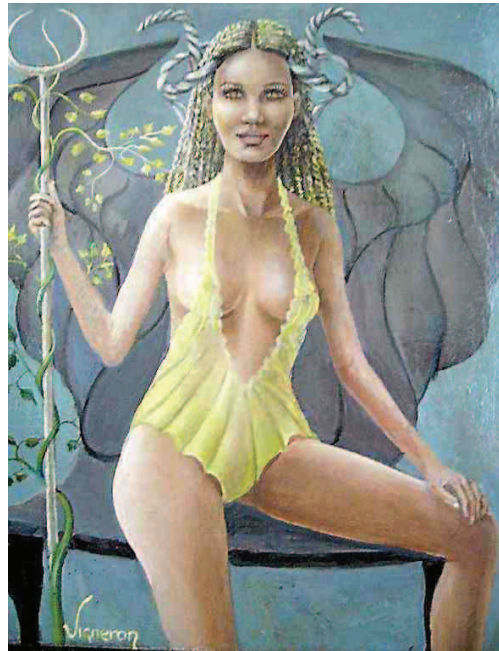
SOUS L'ÉGIDE DE ZEUS

Mon regard a sondé le velouté des cieux
Et mon front sous les flux du turbulent Borée
A tressailli soudain sous l'immense empyrée
Pendant que des cirrus s'enlaçaient gracieux.

En de clairs friselis, mouvants, audacieux
Ces ourlets vaporeux sur la ville cuivrée
Ont orné l'Occident de leur frange givrée
Et largué des festons, légers, pernecieux...

Dans mon songe j'ai vu les Titans sacrilèges
Sous les denses vapeurs voilant les sortilèges
Escalader le ciel et braver Uranus.

L'univers transparent inspirait la clémence
Or tandis qu'Astarté rendait grâce à Vénus
Le fougueux Jupiter déchaîna la démente...



Œuvre sur toile de Pierre-Yves Vigneron. Sans titre.

QUEL EST DONC LE PAYS?

Quelle est donc la province où fleurit l'oranger?
Le pays sans histoire au peuple non avide?
Quelle est la région à l'horizon limpide
Où l'on entend chanter dès l'aube le berger?

Où tout parle d'amour: dans les bois, le verger
Dans les vignes, les champs, dans le vallon candide?
Quelle est donc la contrée où l'aurore est languide
Où le couchant est pur, où n'est pas le danger?

Quelle est l'île charmante où chantent les colombes
Où l'on n'entend jamais le sourd fracas des bombes
Où l'on ne voit ni gueux ni politiciens?

Quelle est la république aux paisibles rivages
Reflétant l'olivier et les tendres bocages
Le loin des guerriers et des tacticiens?

LE CIEL S'EST ÉTEINT

Le firmament serein emplit tout l'Univers
Dans un poudroiement d'or aux facettes brillantes
Et ses amas nacrés aux spires scintillantes
S'échelonnent sans fin dans les cieux grands ouverts.

Les chaos dispersés paraissant des enfers
Se disloquent parfois en magmas amarantes
Mais l'éther dans ses ers au nevae éclatantes
Lance tous les soleils dans les gouffres pervers.

Le ciel dans son décor aux failles poussiéreuses
Entasse ses joyaux groupés en nébuleuses
Qui vont bientôt blémir dès le petit matin.

Les constellations aux étoiles brillantes
Ont soudain disparu des zones amarantes;
Tout devient morne et gris car le ciel s'est éteint.

IMMENSITÉS

Étrangeté des cieux dispersant leurs clartés
Où les épanchements de leurs noirceurs suprêmes
Se fondent aux soleils dans leurs lumières blêmes
Et s'égaient toujours dans ces immensités...

Effrayant gouffre obscur basculant les étés
Et les printemps vermeils déployant leurs emblèmes
Pour toujours s'échapper hors des clairs diadèmes;
Abysses monstrueux dans leurs infinités...

Gigantisme effarant brassant les nébuleuses
Au sein des poudroiements dans leurs teintes laiteuses
Parmi les maelströms pâlisant dès le jour...

Panthéisme éternel aux spires vacillantes
Faisant naître sans cesse et mourir tour-à-tour
Des aurores sans fin pâles ou flamboyantes...